

## BENOÎT XVI TIRE SA RÉVÉRENCE

# « *Un signe de réalisme et de sagesse* »



C'est une démission à la fois historique, réfléchie et, d'une certaine manière, liée à la modernité, que le fidèle à la tradition, le pape Benoît XVI, a annoncée le 11 février. En latin et pas sur tweeter...

Le Père Paul Tihon, théologien, re!it le pontificat qui s'achève à la lumière des convictions du Cardinal Ratzinger.

**DÉMISSION.**

Selon Paul Tihon, « *un choix lié à la modernité* ».

« **L'**annonce de la démission du pape Benoît XVI m'a réjoui, confie le père jésuite et théologien Paul Tihon, longtemps professeur à l'Institut Lumen Vitae et directeur de l'ouvrage collec-

tif *Changer la papauté ?*, paru en 2000. Car c'est le geste réaliste d'un homme et d'un pasteur qui prend acte des limites de ses forces par rapport à la lourdeur de la tâche. » Cette tâche, il l'a assumée à partir d'avril 2005, à la suite du décès de

son prédécesseur Jean-Paul II, dont le monde entier a été témoin de la pénible fin de pontificat et de vie. Benoît XVI y a d'ailleurs fait discrètement allusion en annonçant sa décision de se retirer à l'âge de 85 ans. Il n'y avait plus eu

de démission d'un souverain pontife depuis... 1294.

– *On peut donc parler d'une décision à la fois historique et surprenante...*

– Effectivement, car Benoît XVI n'avait, semble-t-il, parlé de celle-ci quasiment à personne, même si son frère, ordonné prêtre en même temps que lui en 1951, a dit que le 264<sup>e</sup> successeur de Pierre y songeait depuis un certain temps. Cependant, dans un livre interview datant de 2010, Benoît XVI évoquait une possible démission au cas où il ne se sentirait plus à même de remplir son ministère. En tout cas, la décision prise est un signe de réalisme et de sagesse qui ne m'a pas étonné de la part d'un homme à la fois d'une grande personnalité intellectuelle, sensible et raisonnable. Mais elle ouvre la voie pour ses successeurs, alors que l'on doit à Paul VI d'avoir fixé à 75 ans l'âge de la démission pour les évêques.

– *Avez-vous été étonné de la forte médiatisation de l'annonce de la décision de la démission de Benoît XVI ?*

– Je constate qu'aujourd'hui, les médias mettent en valeur des personnalités qui donnent l'impression d'avoir une cohérence. Les religions, dans leur ensemble, occupent souvent le devant de la scène, pour le meilleur et pour le pire. Ainsi, l'attention accordée au Dalai Lama et aux derniers papes est grande. Et l'ampleur de cet intérêt s'avère relativement proportionnel à ce qui est supposé comme arrière fond mondial, soit, dans le cas du catholicisme, l'existence d'un milliard de fidèles, un chiffre plus important que celui des adeptes du bouddhisme tibétain. Mais si l'islam avait l'équivalent d'un pape, il est certain qu'on en parlerait aussi beaucoup. Je ne suis donc pas étonné par la médiatisation de l'annonce de Benoît XVI. Mais je suis quand même surpris par l'ampleur qu'elle a prise.

– *Selon vous, que va-t-on retenir de son pontificat ?*

– Lors de son élection, j'avais émis l'avis que la fonction changerait peut-être celui qui avait été un philosophe et un théologien de haut vol, un court temps archevêque de Munich, puis durant plus de vingt ans préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, ancien Saint-Office et gardien du dogme. En fait, il a continué à avoir une grande intransigeance sur les

questions doctrinales, tout en prenant des positions différentes. Ainsi a-t-il été aussi loin que possible vis-à-vis des catholiques traditionalistes, au point qu'on lui a reproché, et qu'on lui reprochera sans doute encore, d'avoir levé les excommunications des quatre évêques qui avaient été ordonnés par Mgr Lefèbvre. De même, il n'a pas caché son amour pour la liturgie d'avant Vatican II. Mais il n'a jamais accepté de mettre en cause les décisions du concile. De là d'ailleurs les refus exprimés par les traditionalistes.

Conformément à des positions prises antérieurement, il s'est montré intransigeant vis-à-vis de tous ceux qui cherchent des ouvertures. Tout comme Jean-Paul II, il s'est révélé favorable au dialogue interreligieux. Mais c'est quand même lui qui, en 2001, avant de devenir pape, avait

---

**« Conformément à des positions prises antérieurement, il s'est montré intransigeant vis-à-vis de tous ceux qui cherchaient des ouvertures. »**

---

causé des ennuis au Père Jacques Dupuis pour son livre *Vers une théologie chrétienne du pluralisme religieux*, publié en 1997.

– *Autrement dit, c'est homme de tradition qui est resté sur ses positions à propos de nombreux sujets de société...*

– Ses grandes grilles d'analyses n'ont pas changé. Pour lui, notre société est frappée par l'indifférence, l'individualisme et le relativisme. La tradition est menacée. De là, son combat contre les dérives familiales, la réussite personnelle, le droit à l'enfant... Sans parler de l'homosexualité. Mais il a, d'autre part, cherché à donner dans sa pratique une image d'un homme bon, en proposant une nouvelle évangélisation et en se montrant compatissant vis-à-vis des personnes et des peuples en souffrance. Il n'a pas eu un pontificat facile. Par rapport aux affaires de pédophilie survenues au sein de l'Église, il a fait face le mieux possible, même si certains en attendaient et en attendent encore plus. De même, l'intellectuel qu'il est a appris le poids de l'impact des médias. Cela a notamment été le cas à la suite de son discours *Foi et raison* prononcé à Ratisbonne, en Bavière. On lui a reproché d'avoir sembler lier violence et islam, en citant le dialogue entre un empereur

byzantin et un théologien musulman à propos du refus de la conversion par la contrainte.

– *On retiendra aussi de son pontificat... sa démission...*

– Sa décision de se retirer est plus en phase avec une certaine modernité qu'avec une position piétiste selon laquelle le chrétien, à commencer par le pape, doit mourir à la tâche ! Et du point de vue de la pensée, on retiendra sans doute une position qui est loin d'être celle de nombreux penseurs et chercheurs actuels, vu qu'il est resté très lié à la pensée grecque et à celle des débuts du christianisme. Cela s'exprime clairement dans ses trois volumes sur Jésus. Il y commente, en effet, les récits sur l'enfance du Christ à la lumière des travaux des conciles de Nicée tenus en 325 et en 787, ainsi que de ceux du concile de Chalcedoine réuni en 451...

– *Notamment avec son encyclique Caritas in veritate, Benoît XVI n'a-t-il pas davantage prôné la charité plutôt que la Justice et « le combat pour*

la Justice et la participation à la transformation du monde », deux notions mises en avant par le Synode des Évêques de 1971 ?

– Sans être un spécialiste de l'enseignement social de l'Église catholique, je dirai que celui qui est devenu le pape Benoît XVI préfère sans doute parler davantage de charité que de justice et encore moins de « combat pour la justice » ! Je le répète, il n'a cependant pas rejeté les apports du concile Vatican II. Et à cause de l'importance qu'il donne à la raison, il y a chez lui une vision de l'espérance qui est offerte à toute l'humanité. D'où sa conception, mais adaptée à des relations concrètes. Rappelons aussi que le théologien Benoît XVI se situe du côté des défenseurs de la tradition plutôt que de celui de l'invention d'un langage assimilable par rapport à la modernité, comme s'y est employé son ancien collègue Hans Küng.

**Propos recueillis par Jacques BRIARD**

ASSOCIATION EUROPÉENNE DE THÉOLOGIE CATHOLIQUE, *Changer la papauté ? Colloque publié sous la direction de Paul Tihon*, Paris, Cerf, 2000. Prix : 18 € -10 % = 16,20 €.

Paul TIHON, *Pour libérer l'Évangile*, Paris, Cerf, 2009. Prix : 19 € -10 % = 17,10 €.